



TRANSCRIPT PODCAST GREEN MOMENTUM

PROTÉGEONS ET FINANÇONS L'OR BLEU

Introduction

Jérôme Libeskind : Bonjour à toutes et tous. C'est Jérôme Libeskind, et vous écoutez Green Momentum. Green Momentum est le premier podcast consacré à la finance verte et à son rôle dans la démarche globale des entreprises et des États pour une meilleure préservation de l'environnement. Green Momentum vous est proposé par Natixis. Et aujourd'hui, Green Momentum change de couleur et devient bleu. La finance bleue est au menu de l'épisode du jour. On va parler de l'eau, des océans, de leur pollution et des solutions qui existent pour limiter la dégradation de la ressource la plus importante de la planète. Deux spécialistes avec moi aujourd'hui en studio. Arnaud Bisschop, Partner chez Thematics Asset Management, bonjour.

Arnaud Bisschop : Bonjour Jérôme.

Jérôme Libeskind : Et, en duplex depuis Marseille, David Sussmann, fondateur de Pure Ocean, qui est une ONG que vous avez créée il y a quatre ans, je crois. Bonjour David.

David Sussmann : Bonjour !

Question : Qu'est-ce qu'est la finance bleue ? Quelle est sa particularité ?

Arnaud Bisschop : La finance bleue est un concept relativement récent qui se focalise sur les investissements autour de l'océan. L'océan, on l'oublie bien souvent, est le deuxième poumon de notre planète. C'est une entité qui stocke du CO2 et qui, à travers le phytoplancton, va contribuer à recycler le carbone. Et donc, concrètement, la finance bleue sert à préserver cette ressource.

Question : Quelle est votre définition de la finance bleue ? Et comment Pure Ocean s'articule dans ce mouvement ?

David Sussmann : On part du principe que nos vies, nos sociétés, nos économies dépendent complètement de l'océan qui représente 70% de la planète, qui régule le climat, qui fournit 50% de notre oxygène. Ce sont 3 milliards de personnes qui dépendent aujourd'hui de la mer pour leur subsistance. Alors quand on dit tout cela, on comprend pourquoi il est vraiment vital, impératif d'investir dans sa protection. L'océan est notre assurance-vie et ça dépend de la bonne santé, de la vie de l'océan. C'est pour cette raison qu'on a créé l'ONG Pure Ocean, qui est là pour financer des programmes de recherche appliquée.

Question : Pour qu'on comprenne bien les enjeux, on va peut-être essayer de donner des chiffres qui décrivent la nécessité et l'urgence d'investir dans l'eau en général et dans les océans en particulier.

Arnaud Bisschop : Effectivement, David vient de donner un certain nombre d'éléments, notamment sur la surface que représente l'océan, sur sa prépondérance vis-à-vis du carbone. Ce qu'il faut retenir, c'est que nos activités humaines aujourd'hui ont plutôt tendance à malmenager la ressource. Et on a des chiffres en tête, comme par exemple le fait qu'à peu près toutes les minutes, on a un camion poubelle de plastique qui est déversé dans l'océan. Je crois que David a le chiffre exact, mais concrètement, une quinzaine de tonnes par minute arrivent dans l'océan et le polluent. Mais ce n'est pas uniquement le plastique qu'il faut garder en tête, il faut penser, aussi, à l'acidification de l'océan, qui a un impact sur la biodiversité et au fait que l'océan a un énorme rôle à jouer dans le climat et le phénomène, justement, de boucles rétroactives sur le climat.

Question : David Sussmann, on s'intéresse depuis longtemps maintenant, mais peut-être pas assez, au réchauffement climatique, à la déforestation. J'ai l'impression que les océans étaient un peu laissés-pour-compte. Et pourtant, comme le décrit Arnaud, les chiffres font assez peur.

David Sussmann : Les chiffres sont tout à fait effrayants. Les déchets plastiques peuvent mettre jusqu'à 1000 ans à se dégrader. Et encore, certains peuvent se dégrader en microplastiques qui ne disparaissent jamais. En fait, ces déchets causent la mort de plus d'un million d'oiseaux marins et de plus de 100 000 mammifères marins chaque année. Ces microfragments de plastique pénètrent dans les organes, s'accumulent dans les tissus et nous, les humains, on est au bout de cette chaîne alimentaire. On estime que chaque semaine, on ingère 20 grammes. C'est l'équivalent d'une carte de crédit. Chacun d'entre nous, chaque humain sur la planète, donc c'est absolument énorme. Mais quand on parle de l'océan, on doit parler du lien entre l'océan et le climat. Le niveau de CO₂ n'a jamais été aussi élevé dans l'histoire de la planète et l'océan agit vraiment comme une pompe à carbone. Il absorbe à lui seul 30% du CO₂ émis par les humains ces dernières décennies. Il a donc vraiment joué un rôle énorme pour ralentir ce réchauffement climatique absolument dramatique. Mais évidemment, ça a impacté l'océan puisqu'il a eu son rôle de régulateur et donc il s'est réchauffé petit à petit. On parle d'un degré du réchauffement de l'océan jusqu'à 100 mètres de profondeur. Donc, ça a vraiment eu un impact énorme sur les écosystèmes, sur les poissons. Dégrader l'océan comme nous le faisons, c'est vraiment mettre la planète entière et ses habitants en grave danger.

Question : Alors ça, c'est pour le constat, assez alarmant. Maintenant, on va essayer de regarder les solutions que vous apportez l'un et l'autre avec des approches assez différentes. Arnaud, dans quoi investissez-vous chez Thematics Asset Management ?

Arnaud Bisschop : Chez Thematics Asset Management, on a un fonds qui est dédié à l'eau. Donc pas nécessairement juste aux océans, mais à la chaîne de l'eau dans son ensemble. Bien sûr, l'océan, en tant que réceptacle d'une certaine quantité d'eau qui va être utilisée par les humains, fait partie des éléments qu'on considère dans nos investissements. Et on investit en particulier, je pense que c'est important de le souligner aujourd'hui, dans le traitement des déchets, des déchets solides, avec notamment des investissements, par exemple, dans des usines de recyclage pour essayer de ne pas retrouver ces plastiques dans l'environnement et, ultimement, dans l'eau. Mais aussi dans les déchets « liquides » ; ça peut être des déchets dangereux, mais aussi tout simplement vos propres déchets particuliers. Une fois que vous avez utilisé l'eau, elle se retrouve dans les stations d'épuration et donc il faut éviter, là encore, que des substances chimiques — ça peut être de la matière organique, mais aussi des résidus pharmaceutiques par exemple —, ne se retrouvent dans l'eau et ne viennent polluer les ressources.

Question : C'est plutôt un investissement dans les start-up ou dans des grands groupes comme Veolia ou Suez, puisqu'en France, on a deux géants bientôt un seul, dans le secteur de l'eau ?

Arnaud Bisschop : Alors effectivement, on investit puisqu'on a un fonds qui est un fonds ouvert pour lesquels on peut rentrer et sortir tous les jours. On investit dans les sociétés qui sont cotées en Bourse, donc pas du tout le côté start-up et plutôt dans des sociétés qu'on va décrire dans notre industrie comme étant des sociétés de taille moyenne, mais quand même avec quelques milliards de dollars de ventes.

Donc plutôt les Suez et Veolia que vous décrivez. Même si la diversité de notre champ des possibles est bien plus large que ces acteurs-là, qui sont effectivement à souligner dans le marché français. Mais on a une approche globale.

Question : Chez Pure Ocean, David Sussmann, l'approche est évidemment différente. C'est une ONG. Que faites-vous au quotidien justement pour essayer de préserver et d'améliorer la situation des océans ?

David Sussmann : Notre conviction chez Pure Ocean est que ce sont les scientifiques qui sont les plus à même de trouver des solutions très concrètes pour préserver l'océan, aujourd'hui et demain. En fait, on peut protéger ce que l'on connaît. Le rôle des scientifiques est d'étudier l'océan pour identifier les problèmes, les mécanismes, les interactions écosystémiques et trouver des solutions. Nous l'avons constaté pendant cette année de pandémie, par exemple. C'est grâce à la science qu'on a trouvé, en moins d'un an, un vaccin. C'est pour cela que nous avons très concrètement sélectionné des projets de recherche à la pointe de l'innovation. L'année dernière, on en a eu 165. C'est 350 scientifiques de 40 pays qui nous ont proposé des projets. L'un d'eux, par exemple, c'est SPO Plastic qui étudie l'extraordinaire capacité des éponges de mer à filtrer de grandes quantités d'eau et à dissoudre les particules de plastique qu'elle contient. Comment, concrètement, les éponges de mer vont pouvoir justement absorber et manger quelque part le plastique et le faire disparaître ? Il y a cinq mille milliards de particules de plastique aujourd'hui dans l'océan. Les résultats des projets pourront contribuer évidemment à développer des solutions inspirées de la nature. Et demain, pourquoi pas se transformer en start-up et être financé ensuite par des sociétés, organisations ou des fonds comme Arnaud nous le présente aujourd'hui. Donc Pure Ocean est vraiment un organisme d'intérêt général qui est centré sur la recherche océanique innovante appliquée. Nous sommes vraiment en amont, l'idée de prendre les risques liés à la recherche pour faire émerger des solutions pour l'océan.

Question : Sur 160 projets reçus, combien en avez-vous financé l'année dernière ? Est-ce que vous pouvez nous dire quel investissement cela a représenté ?

David Sussmann : Oui, bien sûr. Très concrètement, ce sont quatre projets que nous sommes en train de financer cette année, quatre projets importants. On en a un, par exemple, sur l'étude des récifs coralligènes et on va étudier comment les récifs coralliens sont en train d'évoluer et comment on va pouvoir les protéger demain et les faire vivre. On a un autre projet sur la fixation du diazote dans l'océan Indien selon les saisons et les moussons. Très concrètement, on va étudier comment l'augmentation de cette température sur l'océan a eu un impact sur les moussons, mais surtout sur les espèces vivantes et les micro-organismes. On en a un autre qui est tout à fait passionnant autour des bouées d'amarrage biomimétiques pour préserver la biodiversité. Et là, ce sont des nouvelles bouées d'amarrage pour tout, pour le grand public, pour son bateau de plaisance. On va créer des ruches au fond de l'eau, entre la bouée et le fond de l'océan, et faire vivre justement des nouveaux organismes pour retrouver cette biodiversité en bordure du littoral.

Question : Ce qui me frappe, c'est que vous financez l'un et l'autre des projets qui s'attaquent aux conséquences mais pas aux causes. Arnaud Bisschop, est-ce que vous pourriez, dans votre fonds consacré à l'eau, financer des projets qui visent des produits de substitution du plastique parce que c'est un problème pour les océans ? Est-ce que ça pourrait faire partie de votre approche d'investisseur ?

Arnaud Bisschop : Tout à fait. C'était effectivement des exemples que je souhaitais partager avec vous. On peut effectivement, premièrement, entrevoir d'investir dans des sociétés qui développent par exemple des bioplastiques, des plastiques biodégradables qui ne vont pas rester pendant des siècles, voire des millénaires, dans les océans. Un autre exemple que je trouve intéressant, qu'on n'a pas nécessairement en tête, ce sont les textiles. De plus en plus de nos textiles sont synthétiques. Donc, quand on fait une machine à laver à la maison, on ne s'en rend pas nécessairement compte mais on a une partie de ces microplastiques, de ces fibres qui partent dans les eaux usées. Et aujourd'hui, nos infrastructures ne sont pas calibrées du tout pour traiter ces microplastiques. Une station d'épuration est là essentiellement pour traiter la matière organique, pas pour traiter tout le reste d'un certain produit

et surtout pas pour aller filtrer ces microparticules. Donc, aujourd'hui, vous me parlez d'essayer de trouver des solutions. Il y a une initiative à l'échelle globale d'investisseurs dans des actions cotées qui sont en train d'engager les sociétés qui vendent des machines à laver à essayer d'adopter des filtres dans les machines à laver pour éviter ces microplastiques rejetés dans les océans. C'est le genre de choses qu'on peut faire aussi à travers l'investissement dans des sociétés cotées. C'est ce qu'on appelle de l'engagement ; c'est le fait d'aller essayer de faire évoluer les choses. En France, on a une réglementation autour de l'abandon des plastiques à usage unique qui va imposer, en 2025, la mise en œuvre de ces filtres sur les nouvelles machines à laver. Clairement, dans le futur, si ça pouvait être adopté dans d'autres pays, ça pourrait participer à changer la donne.

Question : Je ne ferai plus ma machine de la même façon à partir d'aujourd'hui ! David Sussmann, même question : est-ce que dans les projets que vous recevez, que vous envisagez de financer, il y a des choses qui concernent l'océan, au sens un peu plus large qu'essayer de guérir les maux qui touchent aujourd'hui cette ressource ?

David Sussmann : Oui, absolument. Parce qu'avec Pure Ocean, nos mécènes, particuliers, entreprises et entrepreneurs s'engagent vraiment pour un monde durable. Ils investissent non pas pour obtenir un retour financier immédiat, mais vraiment pour trouver des solutions, assurer l'avenir des générations futures, nos enfants, les enfants de nos enfants... Les dons de nos mécènes financent la recherche de solutions qui, à terme, pourraient résoudre quelques-uns des problèmes qui menacent l'océan. Je vous donne un exemple. L'année dernière, on a investi grâce à nos mécènes dans un projet scientifique utilisant la télédétection spatiale. En fait, c'est l'observation de l'océan par les satellites. Ce qu'on sait, ce dont on est convaincu, c'est vraiment que la science va nous permettre de connaître mieux et trouver les solutions à l'humanité pour demain. Vous savez qu'on ne connaît que 5% des fonds marins par exemple aujourd'hui, et grâce à cette télédétection spatiale, le programme, qui s'appelle Coastal Ocean Watch, étudie les eaux côtières depuis l'espace. Et parmi les différents paramètres pouvant être observés depuis l'espace, la mesure de la couleur de l'eau permet de relever des informations sur la composition des eaux de surface. Ce projet, parmi plein d'autres, permet vraiment de fournir des données nouvelles pour construire des programmes de protection de la biodiversité. Donc là, on n'aborde pas qu'une problématique, on étudie vraiment l'océan d'aujourd'hui, la terre d'aujourd'hui pour un monde meilleur demain.

Question : David Sussmann, vous parlez de vos mécènes. Comment espérez-vous vous développer ? Comment espérez-vous en attirer de nouveaux ?

David Sussmann : Nos mécènes sont aujourd'hui des particuliers, des entreprises, des entrepreneurs. On en a 150 l'année prochaine. Notre ONG a été créée il y a entre trois et quatre ans. Je pense qu'aujourd'hui nos mécènes sont très variés, ce sont des banques, des sociétés de BTP, des assureurs, des grandes entreprises de consommation. La question n'est plus qui s'engage. La question, ce sera qui ne s'engage pas. Et je crois que, vraiment, tout le monde est en train de s'engager, du particulier à toutes les entreprises, et qu'elles sont en train d'investir d'une façon ou d'une autre dans l'environnement, la protection de l'océan.

Question : Arnaud Bisschop, d'une façon générale, la finance bleue reste-t-elle un « truc de super spécialiste » ? Ou est-ce que ça a tendance à se démocratiser et à attirer, comme David Sussmann le décrit, de plus en plus d'investisseurs ?

Arnaud Bisschop : Je pense effectivement, comme David l'a décrit, que c'est quelque chose qui devient « mainstream », dans le sens où on a vraiment une prise de conscience à la fois du problème, des enjeux, mais aussi une réglementation qui demande de plus en plus. Je parlais de l'exemple du filtre pour les machines à laver passé en France, on peut penser bien sûr à cette réglementation sur l'interdiction des plastiques à usage unique. Mais également dans le secteur financier en particulier, où de plus en plus l'on nous demande aussi l'impact des investissements sur la biodiversité, par exemple. Et comme on l'a dit en introduction, la biodiversité des océans est un vrai challenge aujourd'hui. Donc cette prise en compte va attirer de plus en plus d'intérêt, de plus en plus de besoin de projets tels ceux que David prône, qui sont très en amont sur la partie recherche, celle que vont mettre en œuvre des

start-up et celle que vont mettre ensuite en œuvre des grands groupes tels que ceux dans lesquels on va investir dans un produit comme le nôtre.

Question : La dernière question rituelle, puisqu'on arrive à la fin de cet épisode de Green Momentum : est-ce que vous êtes optimiste ou pessimiste pour l'avenir ?

David Sussmann : Je suis extrêmement optimiste. Mais surtout, je crois qu'il faut être déterminé et pugnace parce qu'encore une fois, ça ne va pas se faire en attendant. Je crois qu'on doit tous à la fois rêver d'un monde meilleur demain, mais surtout être acteur et « consomm'acteur », c'est-à-dire qu'on doit nous-mêmes, une fois qu'on a pris conscience, se transformer dans sa vie quotidienne et transformer les organisations de l'intérieur. Mais je suis convaincu que dans trente ans, on aura réglé cette problématique du CO2 et qu'on aura d'autres enjeux sur la planète : le digital, le nucléaire, mieux vivre ensemble... Mais je suis convaincu que la problématique autour de l'environnement, de l'océan, aura été réglée. Par contre, il y a urgence d'agir et donc vivre de façon plus responsable avec un grand « R » et c'est vraiment l'affaire de tous.

Question : Et avec chaque petite action qui compte. Arnaud Bisschop, optimiste, pessimiste ?

Arnaud Bisschop : Je suis moi aussi optimiste. Quand on investit sur les marchés actions, il vaut mieux avoir un petit biais optimiste. Là où je rejoins David, c'est qu'il ne faut pas se dire qu'il y aura une solution qui permettra de tout régler. Je pense que c'est l'ensemble des actions de chacun qui vont permettre, à terme, d'adresser ce challenge. Et ce qu'on observe également, je pense que là où on peut être aussi légèrement optimiste, c'est qu'aujourd'hui, il y a des plans d'infrastructures verts qui sont là pour adresser notamment le changement climatique. Et toutes ces choses sont imbriquées. Donc, effectivement, ça va avoir des effets notamment, sur, je l'espère rapidement, l'augmentation du niveau des océans, son acidification et limiter l'augmentation de sa température.

Conclusion par Jérôme Libeskind

On va terminer sur ces deux notes optimistes. C'est la fin de ce numéro de Green Momentum. J'espère que ça vous a donné envie d'en savoir plus sur la finance bleue. Merci à David Sussmann et Arnaud Bisschop d'avoir été avec nous aujourd'hui dans ce podcast. Merci à vous qui nous écoutez et je vous dis à très bientôt dans Green Momentum.

Retrouvez tous les podcasts de la [série Green Momentum](#)